

La littérature est en deuil : sa voix universelle se sèche. L'Algérie se meurt : sa fille aînée est morte. Sa fille prodige n'est plus, son souffle s'éteint, son cristallin se gèle.

Aujourd'hui, l'Algérienne est orpheline et irrémédiablement inconsolable. Elle a perdu, à jamais SA CONSOLANTE en puissance. Elle est restée « Qatta bla ididat », une chatte sans menottes, comme disait la mère de la défunte, lors du décès du père. L'Algérienne perd le fleuron de ses sœurs. Qui parlera d'elle désormais ? Qui tricotera si bien les mots, à présent ? Qui déconstruira les thèses tendancieuses et inlassablement, se dressera sur tous les fronts ? Dans les intervalles et les interstices, les entre-deux et les passages ; pour reconstruire et échafauder des architectures monumentales, à l'image du mal qui ronge. Pour prévenir et informer, pour rapprocher et pacifier.

Mais quand la mort s'empare de la vie, l'emporte-elle vraiment ? L'emporte-elle complètement ? Assia, cette mort, réussira-t-elle à effacer tes traces si présentes ? Sera-t-elle aussi forte pour couvrir ta voix. Ta voix qui résonne en chacun de nous : lectrices, lecteurs et amis. Ta voix qui nous assiège, nous porte et nous propulse.

50 ans d'écriture, 50 ans de combats acharnés contre les régressions ne peuvent s'effacer, ne sauraient s'envoler. Les 50 ans de ta vie littéraire et de tes luttes sont consignés dans de précieux ouvrages, Qu'ils soient de fictions ou de réflexion. Une expérience riche et unique dont tu nous as gratifiés. Tu nous as tracé des sillons. Tu as aplani la terre sous nos pieds. Tu as enfoncé les portes du silence, pour nous et tu as ouvert des chemins : chemin de vie, de paroles et de pensée, d'effort et d'ijtihad. Tu es passée derrière la femme d'Abou Lahab, l'ennemi acharné du prophète, celle qui garnissait le chemin d'échardes pour blesser le messager à son passage. Oui, Assia, tu es passée après et tu as débarrassé la voie du savoir libérateur, des pièges, pour qu'on puisse nous, avancer en toute quiétude. La tâche que tu t'es assignée, n'était pas simple. Tu l'as toi-même reconnu. « Une femme qui écrit, avance dans un terrain miné » disais-tu. Mais en femme de conviction, tu as été jusqu'au bout de tes engagements. Abrisée derrière l'attribut de Dieu : AL-Djebar (l'intransigeant) et portée par les voix sororales qui t'assiègent, tu disais, je cite :

Ma bouche ouverte expulse indéfiniment la souffrance des autres
(...) je ne crie pas, je suis le cri tendu dans un vol vibrant et aveugle ;
la procession blanche des aïeules-fantômes derrière moi devient armée
qui me propulse... (*Vaste est la prison*)

Assia, tu es traduite dans 23 langues. Tu as engrangé les plus belles récompenses. Les belles lettres ont fait de toi une immortelle. Ce jour là, jour de ton intronisation à l'académie française, c'est l'Algérie : ta patrie qui entre derrière toi, sous la coupole, avec sa langue dont

les vocables *Shifa' et Ijtihad* déchirent encore aujourd'hui, l'atmosphère environnante. Tu as des admirateurs partout. Tu as, dans le monde, des connaisseurs qui portent et relayent ta parole, s'en nourrissent et s'en repaissent. Se construisent et s'enrichissent à l'ombre de ta pensée.

Pourquoi, mon Dieu, faut-il que l'on se tienne en retrait ? Pourquoi, mon Dieu, faut-il que l'on soit ignorant de ce qui nous revient de droit ? Pourquoi s'amputer d'un tel héritage ? Pourquoi dédaigner le savoir ? Pourquoi renier l'excellence ? Pourquoi briser le talent ?

Pourquoi, pourquoi et pourquoi ? ... Sommes-nous si peu clairvoyants ou sommes-nous tout simplement frappés de malédiction ?

Voilà ce qui nous reste à présent ! Voilà ce que la mort ne peut emporter avec elle. Toute cette richesse nous est offerte avec générosité. A nous d'en faire bon usage, à nous de la valoriser : c'est notre tâche participative, c'est notre devoir actif. C'est notre patrimoine et nous sommes prioritaires ! Ne laissons pas nos droits aux autres !

Etudiants ! C'est à vous que je m'adresse ! C'est vers vous que je me tourne ! Vous êtes la relève et vous ne pouvez décemment continuer à ignorer votre patrimoine culturel : celui qui vous fait faire des bonds en avant, celui qui vous fait gagner du temps. Assia Djébar a consigné les choses par écrit pour la postérité : pour vous. Sa hantise était de mourir subitement, sans témoigner, sans enrichir la mémoire. Elle disait, je cite :

Si par hasard je deviens soudain amnésique, si demain je suis renversée
par une voiture, si j'agonise sans préparation un prochain matin ! Vite tout
transcrire, me rappeler le dérisoire et l'essentiel, dans l'ordre et le désordre, mais
laisser trace pour dix ans encore... dix ans après mon propre oubli. (*Vaste est la prison*)

Nul n'est censé ignorer sa richesse de départ. Assia Djébar a donné sans compter. N'a pas ménagé sa peine : 50 ans d'effort, 50 ans de devoir et de savoir ! Que cette riche expérience vous serve ! Vous êtes les héritiers naturels, chers étudiants. Procurez-vous ses œuvres, de belles lettres vous attendent, vous construisent, vous forment et vous guident.

Assia, Pour demeure éternelle, tu choisis Césarée et nulle part ailleurs, qu'auprès des tiens, non loin de la maison de ton père, tout contre ton père que tu retrouves ta place. Repose en paix à présent. Que Dieu t'accueille en son royaume des cioux.

Khedidja BENAMMAR

Université de rattachement Abdel Hamid Ibn BADISS.

MOSTAGANEM –Algérie

Docteur en Sciences des Textes Littéraires

Maitre de conférences

Membre du laboratoire ELILAF

Chercheure associée au CRASC

Membre fondateur de La Société Algérienne d'Onomastique (SAO)

